

COMMUNICATION DE M. Michel CHRISTOL DE NÎMES À ROME : SÉNATEURS NÎMOIS

Monsieur,

À trois reprises au moins, entre 1996 et 1999, vous avez apporté votre contribution à la confection de la carte archéologique de la Gaule, à partir de vos recherches sur le territoire des Volques Arécomiques. Une trentaine d'années auparavant, frais émoulu de l'agrégation d'histoire décrochée en 1964, vous aviez étonné et conquis les potaches d'une classe de Première A' du lycée Alphonse Daudet avec la présentation géographique de la France, en prenant appui sur *La Guerre des Gaules* de Jules César.

Venu au monde en terre héraultaise quinze jours avant l'opération Anton et le déferlement des hordes barbares nazies en zone non occupée, vous êtes tombé, précocement, dans un chaudron de potion romaine. Votre destinée était à l'évidence toute tracée. Entré comme assistant à la Sorbonne en 1967, vous avez accédé au grade de professeur d'histoire romaine en 1983, et vous avez exercé à ce titre votre fonction un quart de siècle durant dans l'Université parisienne.

La lecture de votre abondante et imposante production bibliographique ne laisse planer aucun doute : c'est bien l'Empire romain, à commencer par ses provinces de Gaule méridionale, qui accompagnent et occupent une part non négligeable de votre existence, même si, parmi les 19 ouvrages – écrits le plus souvent en collaboration – et les 230 articles recensés, vous eûtes la fantaisie et l'outrecuidance de consacrer deux de ces derniers au compoix et au finage languedociens de Castelnaud de Guers au XVII^e siècle. Mais quoi ! N'était-ce point votre berceau originel ?

Quant aux modalités d'acquisition du savoir que vous pratiquez, cher Monsieur, elles tiennent en deux mots, j'oserais presque affirmer, deux vices : la numismatique et l'épigraphie. Suivant les traces de Jean Babelon et de Louis Robert, vous traquez as, antoninianus, sesterce et inscriptions de tous ordres en quête d'indices, de bon ou de mauvais aloi, cédant au(x) délice(s) et au(x) faste(s) de la prosopographie.

L'année où s'est tenu à Nîmes le X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, du 4 au 9 octobre 1992, vous avez rejoint l'Académie de Nîmes, présidée par Madame Christiane Lassalle, comme correspondant. Vingt ans après, en digne émule d'Alexandre Dumas, vous y avez présenté la communication intitulée : *Du peuple celtique à la colonie : les élites de la cité de Nîmes à l'époque romaine*.

Vous nous revenez aujourd'hui, le plus logiquement du monde, pour nous parler des sénateurs nîmois, autrement dit de l'ascension, de la promotion des élites du peuple des Volques Arécomiques et, partant, du remarquable processus d'intégration progressivement mis en place par Rome, l'*Urbs* qu'il était nécessaire de rejoindre pour participer au gouvernement de l'Empire.

Contez-nous en donc, je vous prie, les multiples facettes, sans user pour autant d'un train de père conscrit...
